

LA PEINTURE MARINE MODERNE.

Par René DE PAUW,
artiste peintre, Bruxelles.

La peinture marine contemporaine, si on la compare à celle des époques antérieures, a évolué de manière à ce qu'il soit plus aisé qu'autrefois d'établir une classification des œuvres.

Cette classification peut maintenant être basée sur la nature de l'inspiration. Et, ainsi, nous apercevons tout de suite qu'il y a deux catégories bien distinctes de tableaux de marine, qui ne se compénètrent plus guère et entre lesquelles la limite est assez nette. Nous rangerons dans la première catégorie les œuvres qui s'inspirent des éléments de la nature, dans la seconde, celles qui s'inspirent de l'activité humaine.

Et la possibilité même de tracer une telle démarcation prouve que l'évolution de la peinture marine conduit de la synthèse à l'analyse. Le tableau de marine complet, équilibré, savant et émouvant à la fois, celui où se trouverait concentrée et exprimée une intense activité humaine, dans le cadre des éléments de la nature et en parfait équilibre avec ceux-ci, ce tableau-là n'apparaît plus guère à la cimaise de nos salons. Du moins, il n'y apparaît plus avec la qualité d'art, l'ampleur de conception, dont témoignaient, par exemple dans certaines représentations de batailles navales, quelques maîtres du temps passé. Gardons-nous, cependant, de conclure hâtivement dans un sens péjoratif.

L'inspiration s'est fragmentée, les peintres se sont spécialisés où plus exactement limités, non pas toujours dans l'ensemble de leur œuvre, mais dans chacune de leurs œuvres prise à part. Tout ce que l'on a pu voir dans les expositions de ces dernières années témoigne en faveur de cette constatation.

Si nous appliquons cette observation générale aux artistes de notre pays, nous devons nécessairement faire une autre remarque. C'est que nous ne possédons pas de grande tradition maritime dans le domaine de la peinture.

Il ne saurait en être autrement. On ne change pas, même à

travers les vicissitudes politiques les plus extravagantes, au cours des siècles, la géographie d'un pays. Nous n'avons pas soixante-dix kilomètres de côte et celle-ci est plate, bordée uniformément de maigres dunes, sans aucun accident, sans anses ni baies ni promontoires, une ligne droite de sable, de ciel et d'eau, dont l'activité touristique et balnéaire déforme, mais ne transforme pas, durant quelques mois de l'année, le caractère âpre, monotone, un peu triste, accessible seulement aux tempéraments vraiment contemplatifs.

Les peintres de marines de chez nous, lorsqu'ils s'inspirent des seuls éléments de la nature de leur pays, n'ont d'autres ressources que cet horizon nu et sévère, ce bout de côte tiré au cordeau. Cela n'a pas été sans influencer directement notre peinture. Et cette influence, contrairement à ce que l'on pouvait en attendre, a été très souvent heureuse. Chez nous, on a beaucoup observé, beaucoup étudié, beaucoup peint la mer pour elle-même, l'horizon marin pour lui-même, pour la seule qualité d'émotion, tantôt paisible, tantôt dramatique qui nous vient de l'eau et du ciel. Cette observation, cette étude, ont inspiré beaucoup de tableaux dont on ne trouverait pas ailleurs l'exact équivalent. Quelques-uns des peintres les plus représentatifs de notre pays y ont puisé l'inspiration de pages très belles et très émouvantes, auxquelles l'aspect même de notre côte a conféré d'une manière assez inattendue un caractère surprenant de grandeur.

Ainsi, à quelque chose malheur est bon. Notre littoral offre peu de ressources pour la confection de ces petits tableaux aussi plaisants que déplorables dont on peut observer la pullulation, par exemple, sur le littoral méditerranéen, où la nature elle-même se fait complice de leurs auteurs.

La grandeur du paysage marin, le mouvement perpétuel des nuées chassées par le vent au-dessus des eaux grises, à travers les ciels pleins de tempête, l'écroulement grondant des brisants sur les grèves désertes, la gloire du soleil couchant, derrière un horizon de pourpre, parmi des amoncellements de nuées incandescentes, tout cela, qui n'est que le ciel et l'eau, a été senti, compris et exprimé par des peintres de chez nous, d'une manière dont nous pouvons à juste titre tirer quelque fierté.

Reconnaissons d'ailleurs que rien n'exalte l'imagination humaine comme le pur, le vaste, l'infini horizon marin. Il

comble chez tout homme un désir atavique d'espace, de beauté et de liberté.

Quand les Hoplites de Xénophon eurent parcouru des centaines de lieues à travers les paysages désolés et désertiques de l'Asie mineure, et que, ayant franchi une dernière crête, ils virent tout à coup à leurs pieds, miroitante, la nappe argentée de la mer des Cyclades, ils tendirent leurs bras vers le ciel et un seul cri monta, comme jailli d'une seule poitrine : « Thalassa ! Thalassa ! » La mer : La mer !...

Ce cri, que leur historiographe nous a transmis du fond des âges, nous le sentons encore retentir en nous et nous devons rendre grâce à ceux qui ont su le traduire, avec des pinceaux et des couleurs, sur un carré de toile.

* * *

L'activité des ports, c'est-à-dire l'apport humain, est, pour les peintres, une deuxième source d'inspiration. Ne nous étonnons pas qu'elle soit plus diffuse, plus variée et qu'il soit, par conséquent, plus malaisé d'en rechercher la définition. L'homme, dans sa lutte éternelle contre l'élément liquide, présente tant d'aspects divers, son ingéniosité et son audace ont créé tant d'instruments, tant « d'armes », pourrions-nous dire, contre cet ennemi, — vraiment héréditaire celui-là ! — la mer, que les artistes des temps les plus reculés en ont tenté partout la figuration.

Aujourd'hui, le progrès technique a modifié l'aspect de cette lutte et créé, par conséquent, une évolution nouvelle dans l'art. Ne nous en plaignons pas ! Les sources d'inspiration ne sont pas taries parce que le moteur a détrôné la voile ! Elles sont différentes, et voilà tout. Peut-être, — et ceci pourra nous acheminer vers une conclusion, — ce progrès technique est-il si rapide qu'il porte la responsabilité de l'orientation des recherches des peintres modernes vers l'analyse plutôt que vers la synthèse. Les maîtres d'autrefois voyaient évoluer des vaisseaux exactement tels que ceux qu'avaient contemplé leurs pères, et ils les voyaient dans des ports que leurs pères avaient connus exactement pareils. En un siècle, le progrès était si lent qu'il en devenait imperceptible.

Peut-être faut-il chercher là la prédilection marquée des peintres de marines d'autrefois pour les vastes compositions

d'ensemble. Le détail, n'étant pas nouveau, ne les sollicitait point par lui-même. Il demeurait, dans la conception comme dans l'exécution, à sa place. Et si on l'étudiait par le moyen de croquis, dont bon nombre nous sont parvenus, cette étude n'était qu'un moyen, non un but, elle n'était qu'un élément dans la composition.

Aujourd'hui, toute l'activité humaine, dans le domaine maritime comme ailleurs, se caractérise par une incessante transformation. En moins d'une génération, nous avons vu abattre sous nos yeux et rebâtir tout ce que nous connaissions et les plus âgés d'entre nous pourraient proclamer qu'ils ont vu changer le monde. Les ports, les navires, nous offrent sans cesse des aspects nouveaux.

Dans une évolution aussi rapide, il est très difficile, sinon impossible, de saisir d'un seul regard une vision synthétique des choses. Ceci est vrai dans tous les domaines et les peintres, inconsciemment ou non, subissent, eux aussi, la loi. L'homme n'a plus le temps de s'adapter dans un milieu qui continuellement, se transforme et le fuit. Les peintres des siècles passés avaient, des choses, une vision à la fois rétrospective et actuelle, puisque l'humanité vivait sous leurs yeux dans un cadre presque immuable !

Nous n'avons plus ce bonheur; mais nous avons, plus, sans doute, que nos prédécesseurs, celui d'échapper à la contrainte que leur imposait l'immobilité de leur milieu. Aujourd'hui, nous voyons toutes les tendances, toutes les sources d'inspiration s'affronter, s'entremêler, se contredire, sans que personne puisse s'en plaindre, puisque cette apparence de chaos est la preuve que les artistes, en évoluant parallèlement aux progrès techniques ont su conquérir un bien qui, dans leur domaine, du moins — est le plus précieux de tous : la liberté.

Cependant, s'il est permis d'émettre un vœu, le meilleur, le plus utile qu'on puisse formuler ici, semble-t-il, c'est de voir les peintres de marines, malgré les difficultés que nous venons de souligner, s'orienter vers de plus larges recherches. Pour cela, il n'est pas suffisant qu'ils se contentent d'observations superficielles. Il est souhaitable qu'ils puissent s'imprégner réellement de l'atmosphère marine et partager la vie des populations qui se procurent le pain quotidien à travers le risque éternel de la mer. Seules ces conditions peuvent les aider à élever au-dessus de l'anecdote le niveau de leur inspi-

ration. C'est seulement lorsque le bateau, le pêcheur, le matelot, le port, la mer elle-même ont cessé d'être des choses neuves et surprenantes pour le peintre que celui-ci pourra en restituer l'image vraiment grande.

Et ceci nous permet de terminer par une très prosaïque conclusion : C'est qu'un organisme qui contribuerait à faciliter aux artistes, dans des conditions matérielles convenables, de longs séjours à la mer, serait plus utile à la renaissance de la peinture marine que les plus beaux rapports du monde.
